

Ces paroles dites, il me passa comme quelque chose dans la gorge, et je commençai à me trouver mieux. J'en étais étonné avec ma famille. Le jour même, je pouvais dire que j'étais parfaitement guéri. Il y a de cela un an. Je craignais encore pour l'hiver dernier. Mais j'ai continué à me trouver bien, en parfaite santé ; plus de maux de gorge. Aussi je continue de remercier la bonne sainte Anne, et j'accomplis avec reconnaissance mes promesses trop longtemps remises.

PIERRE BERNARD,

Ste-Justine, Co. de Beauce.

Sa déclaration, 8 mai 1890. }
 Sainte-Anne de Beaupré. }

-----ooo-----

LES FÊTES DE SAINTE-ANNE, A AURAY EN 1887.

—
(Suite.)

Lundi, 26 juillet.

C'est le grand jour. Aux cérémonies presque intimes de la veille vont succéder les processions, auxquelles prendront part des milliers de fidèles. Longtemps avant les premières vêpres, l'aspect pittoresque du village est fait pour charmer les regards : une foule où les costumes du moyen âge heurtent les caprices de la mode d'aujourd'hui, va, vient, se place à grand'peine au milieu des marchands d'images, des pauvres qui mendient dans les boutiques en plein vent. Il faudrait, pour reproduire ce tableau émouvant, le crayon de Callot et le pinceau de Téniers. Mais les pèlerins—la plupart de ceux qui viennent à Sainte-Anne le sont vraiment—ne s'arrêtent guère à contempler ce que que cette multitude peut avoir de pittoresque et de curieux. Ils sont venus pour prier, et ils prient.